

Zeitschrift: Anzeiger für schweizerische Geschichte und Alterthumskunde =
Indicateur d'histoire et d'antiquités suisses

Band: 2 (1861-1866)

Heft: 8-2

Artikel: Découverte d'un milliaire à Montagny près Yverdon

Autor: Rochat, L.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-544642>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 02.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

schlechtert hat. Nur als eine kleine Probe, in welcher Weise ein gründlicher Kenner des Romanischen sich ein Verdienst erwerben könnte, möge folgendes Verzeichniss beurtheilt werden.

Einen Hauptrang nimmt unter den romanischen Lokalnamen das Wort *prau*, *prau* ein; *Pratum* oder *Prada* kommt sehr häufig auch allein vor. Daneben sind aus der Menge von Zusammensetzungen folgende zum Theil sehr charakteristische und leicht erkennbare hervorzuheben:

Prau regis, bei Feldis. *prau soing* oberhalb Latsch und oberhalb Laret (»heilige Wiese«) letzteres gegenwärtig in Persenn verbösert; *prau d'aschier* bei Churwalden (*prata augeria*); *prau da fens* ebendasselbst (*pratum foeni*); *prau Martin* (Jenatz); *prau Marolts* (Küblis; hier ist der ehemals häufige Name Meroaldus noch conservirt). Diesen fügen wir noch einige andere hinzu, wobei wir die einigermaßen zweifelhaften mit einem Fragezeichen versehen.

Prau d'enn (Parsenn?); *prau Salez* (Prättigau); *prau scalesc* (Savien); *prau vigem* (Davos); *prau vilasc* (Poschiavo); *prau serin* (Chur); *prau pervil* (Prättigau); *prau de nun* (Prättigau) = Partnun? *prau jatscha* (Engadin); *prau gütscha* (Prättigau); *prau val* (mehrfach); *prau ruong* = Bergün? *prau sec* (Davos); *prau d'iel* (mehrfach); *prau montagna* (Prättigau); *prau d'isla* (mehrfach); *prau fan* (Prättigau); *prau catin* (Oberland). An die Bezeichnung von *prau* schliesst sich diejenige von *plaun* (Ebene oder Boden) an; auch sie kommt zum Theil ohne Zusatz vor. Daneben erwähnen wir folgende Zusammensetzungen: *plaun da cuorts* bei Conters; *plaun da loup* bei Semeus; *plaun de vigin* bei Küblis; *plaun de fieb* bei Jenatz; *plaun sec* in St. Antonien.

Nicht weniger häufige Bezeichnungen werden aus *montagna*, *selva*, *pedra*, *ruina*, *ava*, *ronc*, *crap*, *camp*, *lei* u. s. w. gebildet; endlich kommen *chiasté* Schloss, *mulins* Mühle; *ferreras* Schmitten, *cuorts* Höfe, *punt* Brücke in Betracht.

Kind.

KUNST UND ALTERTHUM.

Découverte d'un milliaire à Montagny près Yverdon.

Les connaissances que nous possédons sur les voies militaires romaines, qui presque toutes, étaient pourvues de colonnes itinéraires, reposent sur les indications de l'itinéraire d'Antonin et de la Table de Peutinger; mais l'examen, même superficiel, de ces deux documents montre bientôt qu'ils sont loin d'être complets. Ainsi, pour ne parler que de l'Helvétie occidentale, il manque dans l'itinéraire et dans la Table une voie de Lausanne à Yverdon par Chavornay le long de laquelle on a trouvé trois milliaires, et qui ne devait pas avoir une mince importance stratégique puisqu'elle reliait les rives du lac de Neuchâtel avec les stations des bords du Léman. Il manque aussi dans ces deux documents le chemin dit de l'Etraz qui passait par Begnins, Aubonne, etc., et le long duquel sont aussi restées plusieurs colonnes milliaires. L'itinéraire ne fait mention ni de l'embranchement qui reliait Vevey à Lausanne, ni de la route qui conduisait d'Avenches par Yverdon à travers

e Jura jusqu'à Besançon. Récemment une découverte intéressante a procuré des lumières nouvelles relativement au tracé de cette dernière route. La Table de Peutinger n'indiquant comme stations intermédiaires entre Avenches et Besançon qu'Eburoduno, Abiolica et Filomusiaco, on ne savait sur quel point cette voie se réunissait à celle qui de Lausanne venait vers le Jura. La plupart des savants, Haller, Mommsen, Blanchet et plus récemment M. le Dr Wartmann (*Die römische Schweiz. St Gallen 1862.*) ont admis que cette réunion avait lieu à Urba, ville qui est nommée dans l'Itinéraire. Cela était naturel puisque l'on n'avait encore retrouvé aucun vestige de la route qui, des rives du lac de Neuchâtel, s'élevait vers le col de Ste-Croix en passant par Montagny, Essert, Peney et Vuitebœuf. Un examen attentif de la contrée d'Yverdon m'avait donné la conviction que cette route atteignait le sommet du Jura sans passer à Orbe et j'ai exprimé mon opinion à ce sujet dans les *Recherches sur les antiquités d'Yverdon*; il m'est agréable de pouvoir dire que mon assertion se trouve confirmée d'une manière inattendue par la découverte d'une colonne itinéraire à Montagny.

Montagny est un petit village situé à une demi-lieue au Nord-Ouest d'Yverdon sur le grand chemin qui conduit à Ste-Croix et de là à Besançon par Pontarlier. M. le Dr Marcel, médecin à Lausanne, avait, il y a déjà quelques années, remarqué dans ce village une colonne qui forme l'angle d'un escalier dans la maison de M. Rodolphe Cochet, et sur cette colonne il avait aperçu quelques caractères latins. En suite des indications que M. Marcel a eu l'obligeance de me donner, j'ai fait démolir le mur dans lequel la pièce était engagée: c'est une colonne en marbre du Jura dont la hauteur est de 53 pouces et le diamètre de 18 pouces. Sa base qui est quadrangulaire sur trois pouces de hauteur, et sa face inférieure qui présente à son centre un trou assez gros indiquent que cette colonne fut primitivement placée sur un piédestal. Au dire de personnes âgées elle faisait partie des matériaux de démolition de l'ancien temple du village.

Il est regrettable que l'inscription ne soit pas complète: sur le côté droit de chaque ligne il manque de six à dix lettres, et, ce qui est plus regrettable encore, l'indication de la distance d'Avenches est complètement effacée, néanmoins il est possible de reconstituer avec certitude la partie qui manque et la chose principale, c'est à dire l'existence d'une route particulière d'Yverdon au Mont Jura, est dans tous les cas acquise. Voici l'inscription dans son état actuel:

IMP CAES M AVR A ntoni
 NVS PIVS FELIX AVG Parthicus
 MAX BRITANNIC us max Pont
 MAX TRIB POT XVI IMP II Cos III
 PROCOS FORT FELICI ssimus
 PR PAC ORB VIAS E PONT vetustate
 CO llapsos res TITVIT.

Imperator Caesar Marcus Aurelius Antoninus pius felix Augustus Parthicus maximus Britannicus maximus Pontifex maximus tribunicia potestate decimum sextum Imperator iterum Consul tertium Proconsul fortissimus felicissimus princeps pacator orbis vias et pontes vetustate collapsos restituit.

Les personnes qui ont pu étudier d'autres milliaires de Caracalla accepteront sans objection ce qui a été ajouté aux cinq premières lignes afin de les compléter.

Sur la sixième ligne, la seconde lettre, qui est considérée comme un R, n'est pas déterminée d'une manière sûre, mais comme l'expression, *pater patriae*, n'est pas indiquée à cette place sur les inscriptions, et qu'il s'y trouve, le plus souvent, *felic princ*, la signification donnée à ces caractères est vraisemblablement exacte.

Cette colonne est donc un milliaire qui date du règne de Caracalla, de l'an 213, alors que cet empereur revêtit pour la seizième fois la puissance tribunitienne. Il paraît que ce prince fit exécuter dans notre pays d'importantes réparations aux routes et aux ponts, car l'on connaît déjà deux milliaires portant des inscriptions en son honneur; l'un qui a été trouvé à Soleure, l'autre à St-Prex, près Morges. De nombreuses colonnes itinéraires, trouvées sur tous les points de l'Empire, ont fait connaître que Septime Sévère, le père de Caracalla, s'était déjà beaucoup occupé des routes. Ayant pendant longtemps fait la guerre en Europe et en Orient, il avait pu apprécier la valeur des bonnes voies de communication. Les grands chemins de la Gaule furent sous son règne considérablement améliorés et M. le professeur Roth a prouvé dans un mémoire excellent (*Jahrbücher des Vereins von Alterthumsfreunden im Rheinlande XXIX, die Geschichte der Leuge*) que c'est l'an 202 de J. C. qu'il introduisit officiellement dans les Gaules la lieue gauloise, car aucun milliaire antérieur à cette année n'indique la distance en lieues et aucun milliaire postérieur ne l'indique en milles romains. Septime Sévère en adoptant cette nouvelle mesure qui depuis très-anciennement était employée par les peuples de la Gaule voulut sans doute rendre un service et donner un témoignage d'affection à ce pays. Pendant le règne de Commode, il avait exercé la charge de gouverneur impérial des Gaules et il y avait acquis par sa sévérité et son désintéressement l'amour des populations. C'est à Lyon, que son épouse la célèbre «mère des camps» Julia Domna avait mis au monde son fils aîné Bassianus, lequel plus tard, à cause du vêtement gaulois qu'il portait reçut le surnom de Caracalla. Enfin c'est dans le voisinage de Lyon que Septime Sévère avait vaincu son dernier compétiteur, Albinus.

On peut en terminant se demander quelle était sur le milliaire qui nous occupe la distance indiquée entre Montagny et Avenches. Cette distance, comme il a été dit plus haut, devait être comptée en lieues gauloises. Un milliaire trouvé à Chavornay, village situé à environ six lieues gauloises d'Yverdon, indique vingt trois lieues gauloises comme distance d'Avenches, ainsi Yverdon aurait été à dix-sept lieues gauloises de cette dernière ville et ce chiffre est aussi celui que donne la Table de Peutinger. Comme Montagny est éloigné d'environ une lieue gauloise d'Yverdon il résulterait des indications fournies par le milliaire de Chavornay et par la Table de Peutinger que la distance de Montagny à Avenches était de dix-huit lieues gauloises et il est presque certain qu'au-dessous de l'inscription que nous avons rapportée on lisait: AVENTICVM XVIII ou AVENTIC LEVG XVIII.

Yverdon, 13 mars 1862.

L. Rochat.

Die Portal-Inschrift der Collegiat-Kirche zu Neuchâtel.

Die Erwähnung in Herrn Professor Gelpke's trefflicher Kirchengeschichte hat mich wieder an die Inschrift des verlorenen Reliefs am Portal der Collegiat-Kirche von Neuchâtel erinnert, über welche ich meine Ansicht Ihnen mitzutheilen mir erlaube.